

V Ecrivains voyageurs d'aujourd'hui

Régis Belleville

Né à Dijon en 1966, Régis Belleville a été sous-officier dans l'armée de l'air de 1986 à 1991, spécialisé dans l'imagerie satellitaire. Parallèlement, il a pris part à diverses missions humanitaires à destination de l'Afrique de l'Ouest. Au sortir de l'armée, Il s'est spécialisé dans la physiologie végétale. En 1998, il décide de se confronter aux zones hyperarides et apprend le métier de chamelier auprès des nomades et des unités méharistes sahariennes. En 2002, il parcourt à pied avec son ami mauritanien Taha et huit dromadaires 1 137 km en autonomie complète, entre Chinguetti (Mauritanie) et Tombouctou (Mali). Ainsi, les deux voyageurs entrent dans les annales de l'histoire de ce désert. Sa démarche s'inscrit également dans l'esprit des explorateurs méharistes des siècles passés : celle de l'observation scientifique pluridisciplinaire. Régis Belleville est membre de l'amicale des sahariens "La Rahla" et siège au comité directeur de la Société des explorateurs français

Ses récits sont une source d'informations pour ceux qui veulent découvrir les déserts, mais ce sont aussi de très beaux et forts récits de voyages pleins d'émotions, de découvertes, d'humanité.

Voyage au bout de la soif : Seul au milieu du Sahara

Régis Belleville
Transboréal (Sillages)
LOI 910.4 BEL



Installé pendant un mois dans une cuvette de sable cernée de dunes aux confins de la Majâhat al-Koubrâ, le désert le plus aride de Mauritanie, Régis Belleville s'est volontairement soumis à la triple épreuve de la chaleur, de la solitude et de la soif. Cette immersion dans un environnement extrême lui donne l'occasion de se retourner sur son parcours de chamelier, de rassembler les souvenirs de ses méharées, marquées par l'amitié avec les nomades et de mener une réflexion sur la géopolitique saharienne. Il s'est par ailleurs interrogé sur l'avenir de ces régions et des futurs réfugiés climatiques. C'est " son désert ", celui où il a vécu que Régis Belleville partage avec nous, un désert qui renvoie l'être humain à sa force et à ses faiblesses.



[...]

« Le métier de chamelier n'est pas simple. Il se situe au-delà de la spécialité de méhariste et demande des compétences plus importantes. Baraquer, charger et monter ses dromadaires pour une progression saharienne, tout le monde peut le faire. ...Le métier de chamelier est plus complexe : il faut apprendre à anticiper les besoins des animaux que l'on entraîne avec soi dans des conditions extrêmes, savoir pousser les limites de leur physiologie et de leur volonté dans leurs derniers retranchements. On n'embarque généralement aucune réserve d'eau pour eux. Il faut alors faire face à leur déshydratation, qui s'accroît inexorablement au fil du temps, en fonction des impératifs de la marche nécessaire pour atteindre le puits suivant. Il faut savamment doser leurs efforts pour ne pas brusquer leur biorythme et malmener leur métabolisme, tout en instaurant une confiance qui doit être réciproque et entière.

Les dromadaires ne sont pas stupides : ils vous observent en permanence, que ce soit dans le choix du lieu de bivouac ou de l'itinéraire décidé en fonction des difficultés du terrain. Si vous ne remplissez pas votre part du "contrat", qui est de les maintenir en vie jusqu'au bout pendant qu'eux se chargent du portage, alors ils vous abandonneront sans pitié ni état d'âme. Et ce sera chacun pour soi dans une situation critique qui, pour le chamelier, atteindra rapidement son seuil viable. »

[...]

« Le labeur est inhumain sur le site de Taoudenni, mais les hommes aux mains et aux pieds crevassés et brûlés par les sédiments salés qui s'y emploient à extraire le sel n'ont pas d'autre moyen de subsistance. Le travail d'excavation se fait au pic et à la sueur : les mineurs creusent le sol croûté par l'évaporation, progressant des couches superficielles de moins bonne qualité vers les couches profondes qui contiennent la fleur de sel. En général, ils atteignent l'or blanc à partir de 4 mètres de profondeur, puis s'enfoncent latéralement par un astucieux système de piliers qui évite l'effondrement des boyaux. À voir la beauté des strates versicolores que mettent au jour les coups de pioche, on en oublierait presque les terribles conditions de travail de ces damnés de la terre : du rouge brique au blanc pur, c'est un millefeuille de roches qui se découvre, une généalogie du sous-sol saharien que révèlent les cavités taillées en carré, étrange gryère mitant le désert de flaques de gemmes étincelantes. »



Julien Blanc-Gras

Né en 1976 à Gap, Julien Blanc-Gras fait ses études à Grenoble et obtient un deug d'histoire puis une maîtrise en journalisme. Il devient journaliste pour pouvoir partir pour n'importe où. Ecrivain voyageur, ses romans de voyage se caractérisent par leur côté surprenant, curieux et malicieux.



Paradis (avant liquidation)

Julien Blanc-Gras
Au diable Vauvert
LOI 910.4 BLA

Il était une fois un archipel paradisiaque d'Océanie : les Kiribati. Paradisiaque sur photo, de loin, pour qui rêve de mer bleu turquoise, de plage de sable fin, de cocotiers. "Il était", verbe à l'imparfait, parce que ces îles sont condamnées à être englouties.

Témoignage intéressant, entre réflexions et anecdotes personnelles, l'auteur fait preuve d'humour cynique, d'un ton ni moqueur ni condescendant. Avec un mélange de fausse naïveté et de sérieux, l'auteur d'exposer une situation alarmante, sans larmoiement ni hystérie apocalyptique moralisatrice. Témoignage-documentaire facile à lire et très informatif.

« Les Kiribatin sont peuplées depuis près de 3000 ans. Elles ont su conserver des traditions et une langue commune, malgré leur dispersion et le choc de la colonisation. Une culture comme celle-ci peut-elle survivre hors du territoire où elle s'est développée au long des siècles ? Peut-on vraiment envisager un exode général vers une destination unique pour y réimplanter la société ? Ou bien l'urgence climatique poussera-t-elle chaque famille à fuir où elle le peut, dans une diaspora éclatée ? Les i-kiribati submergés seront-ils condamnés à devenir esclaves ménagers chez les nouveaux riches des nations émergentes ?

[...]

Ce sont des questions qu'on se pose à Tarawa. On ne peut que spéculer, il n'y a pas de précédent comparable. Quelques degrés de plus et ce pays plongera dans l'inconnu. Et quid du statut de réfugié climatique ?

[...]

D'autres problématiques sont en suspens.. Si la terre disparaît, à qui appartiendront les immenses eaux territoriales si riches en poissons ? Où mettra-t-on les criminels emprisonnés ? Et que deviendront les tombes des ancêtres ?

Comme Beunang la naufragée qui a arraché ses cheveux pour se maintenir à flots, ce pays devra certainement sacrifier une partie de lui-même pour survivre."

Gérard Busquet



A l'écoute de l'Inde

Des mangroves du Bengale aux oasis du Karkoram

Gérard Busquet

Transboréal (Sillages)

LOI 910.4 BUS

De la jungle des Sundarbans à la plaine Indo-Gangétique, des déserts du Rajasthan et du Béloutchistan aux vallées-oasis de l'Himalaya, vivent en marge de la modernité des hommes et des femmes qui sont les héritiers et les derniers dépositaires de métiers, de pratiques et de traditions séculaires.

Qu'il s'agisse des pêcheurs à la loutre, des cueilleurs de miel ou des chasseurs de tigres, des gitans des eaux ou des pénitents de Shiva, des marbriers de Jaipur, des bardes du désert ou des centaures du Karakoram, il explore et raconte la vision du monde et la vie quotidienne, rude, dangereuse, de ces communautés uniques en voie de disparition, méconnues aussi bien des touristes que des élites locales occidentalisées

"Montre-nous ! Montre-nous !" Les spectateurs interrompent fréquemment le barde pour lui demander de leur montrer sur le rouleau l'un des épisodes évoqués ou bien de danser. Battant la mesure avec ses talons, le Bhopa tournoie sur lui-même, de plus en plus vite, tout en continuant à chanter. De temps à autre, il place ses pieds dans un grand plat en cuivre et se déplace ainsi, en le faisant glisser, d'un bout à l'autre du parh. Ces acrobaties sont très appréciées du public, de plus en plus excité par le spectacle.

Des enfants blottis les uns contre les autres, sous de minces châles de coton ou de laine, se rapprochent pour mieux jouir du spectacle, tandis que les adultes sont assis en tailleur ou s'appuient debout sur de gros bâtons de berger.

Un homme se précipite soudain devant le parh et se met à gesticuler avant de se rouler par terre en proie, semble-t-il, à une crise d'épilepsie. Un berger lui jette de l'eau froide sur le visage. Au bout d'un certain temps, il sort de sa transe, fixe les spectateurs d'un regard hébété et se laisse docilement conduire jusqu'à un lit de cordes tressées. En réponse à ma question sur cet incident, Rajendra me déclare avec indifférence : 'Ce n'est rien, il a simplement été possédé par le dieu.'"

Olivier Germain-Thomas

Olivier Germain-Thomas, né le 25 juillet 1943 à Brive-la-Gaillarde, est un écrivain et producteur de radio français.

Après des études de lettres et de philosophie à la Sorbonne, puis un doctorat de philosophie sous sur la symbolique de l'art bouddhique en Inde, Il effectue de nombreux voyages et séjours en Inde, puis au Japon, dans le sud-est asiatique, enfin en Chine.

À France Culture, il est producteur de l'émission "Agora", puis "For Intérieur". Depuis 1997, il dirige la collection Chemins d'éternité aux éditions Pygmalion.

En 2006, l'Institut de France lui a décerné le Prix Henri-Gal pour l'ensemble de son œuvre. En 2011, Olivier Germain-Thomas quitte France Culture et se consacre à son travail littéraire.

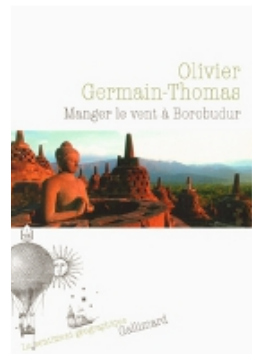


Manger le vent à Borodur

Olivier Germain-Thomas

Gallimard (Le Sentiment géographique)

LOI 910.4 GER



En indonésien, marcher se dit : «manger le vent». Passionné d'Orient, Olivier Germain-Thomas aborde, de Java à Bali, les rivages encore trop méconnus de l'Indonésie.. Au cœur de Java se dresse le plus grand sanctuaire bouddhique du monde : Borobudur. Ses neuf étages contiennent des énigmes. Peut-on les éclairer? Si le texte aborde, par touches, les aspects culturels, le récit raconte avant tout un voyage accompli avec un regard toujours curieux. Voici l'ascension de volcans habités par les Esprits, un rituel chamanique à Bali, Bandung, Jakarta, plus loin Singapour... C'est l'occasion de rencontres comme celles avec un moine bouddhiste, un traditionaliste musulman, un savant déjanté porteur d'une révélation ou une prostituée qui demande de l'aide. Au hasard de son voyage, l'auteur s'égare parfois dans des considérations philosophiques, peut-être un peu rébarbatives pour certains, mais qui ont pourtant le mérite de questionner. Le récit est conduit avec humour et lyrisme.